



AUDREY AZOULAY AU SECOURS DU PATRIMOINE

IL Y A UN AN, L'ANCIENNE MINISTRE DE LA CULTURE ÉTAIT ÉLUE
À LA TÊTE DE L'UNESCO. SA MISSION : SAUVER LES CHEFS-D'ŒUVRE DU MONDE
ET FAVORISER L'ACCÈS À L'ÉDUCATION DES FEMMES



Au temple Bayon, à Angkor, au Cambodge, le mercredi 5 décembre.

La culture n'est jamais pour elle un rendez-vous en terre inconnue. Même dans la cité perdue de l'Empire khmer, restaurée grâce à l'agence de l'Onu qu'elle dirige. Audrey Azoulay avait le pedigree « techno » qui sied à la fonction : énarque, haut fonctionnaire, ministre. Mais aussi une histoire personnelle inscrite dans le cosmopolitisme et l'ouverture. D'une famille juive marocaine, elle passe son enfance entre le Tout-Paris culturel et le royaume chérifien, où son père conseille Hassan II puis Mohammed VI. Décrite comme bossueuse, enthousiaste, distinguée, la deuxième femme à piloter l'Unesco met ses atouts au service d'un idéal malmené par les coupes budgétaires. Mais pour protéger les trésors du monde, l'institution aura toujours de la ressource.

Photos **Virginie Clavières**

LES NAPOLITAINS ONT RÉUSSI À FAIRE CLASSER LA PIZZA À L'UNESCO. LES FRANÇAIS SE DISENT : « POURQUOI PAS LA BAGUETTE ? »

De notre envoyée spéciale au Cambodge
Mariana Grépinet

Elle était venue constater les ravages de la pluie et du vent sur Angkor, le plus grand site au monde inscrit au patrimoine mondial de l'humanité. Un quart d'heure de retard sur son programme lui a fait vivre un autre fléau, aussi destructeur : le tourisme de masse. Le jour vient à peine de se lever pourtant, mais les touristes chinois sont déjà là, par grappes, face aux visages souriants du temple Bayon et aux 1 200 mètres de bas-reliefs illustrant la vie quotidienne du Cambodge au XII^e siècle. Une contemplation perturbée par une forêt de perches à selfies. Audrey Azoulay, directrice générale de l'Unesco, peine à avancer. Et ce n'est pas à cause des dalles disjointes. « En vingt ans, on est passé de 7 000 visiteurs annuels à plus de 5 millions », alerte Philippe Delanghe, chef de l'unité culture au bureau de l'Unesco de Phnom Penh. Depuis 2010, leur nombre augmente de 25 % chaque année. Le développement économique des pays voisins a fait émerger des classes moyennes qui veulent leur part de rêve. Mais, alors que le site s'étend sur 401 kilomètres carrés et compte une centaine de monuments, les voyageurs se concentrent sur les trois principaux temples, ceux qui sont justement au programme d'Audrey Azoulay en ce début décembre. « Les défis d'hier ne sont pas ceux d'aujourd'hui », a-t-elle déclaré la veille devant le Premier ministre cambodgien, Hun Sen, et un parterre de chercheurs du monde entier. Audrey Azoulay, ex-ministre de la Culture de François Hollande, a été élue directrice générale de l'Unesco, l'Organisation des Nations unies pour l'éducation, la science et la culture, en novembre 2017. Elle est la deuxième femme à occuper ce poste. Pour ces temples



sans fondations qui n'ont pas été conçus pour accueillir des milliers de visiteurs, elle propose ses solutions : des billets horodatés et la vente de circuits plutôt que des tickets par temple, pour réguler les flux et mieux les répartir. « Tout cela, à l'Unesco, nous savons faire », promet-elle. Le roi Norodom Sihamoni connaît bien les pouvoirs de cette organisation auprès de laquelle il fut l'ambassadeur du Cambodge. Il n'a pas oublié ce qu'elle avait réalisé en répondant à l'appel à l'aide de son père, Norodom Sihanouk, lancé en 1991. Lors de leur tête-à-tête, Audrey Azoulay plaidera aussi pour que les populations locales profitent davantage du succès d'Angkor.

AUDREY AZOULAY SE FÉLICITE QUE PLUS DE TRENTE PAYS COOPÈRENT POUR RESTAURER ANGKOR

Ici, les travaux ne cessent jamais. La mousson est à l'œuvre, entraînant le développement de lichens et de bactéries qui rongent les pierres. « Le grès s'effrite », explique l'expert allemand de l'université de Cologne Hans Leisen, que les Cambodgiens surnomment « le docteur des pierres ». Pour le démontrer à Audrey Azoulay, il la fait grimper sur les échafaudages d'où le grand malade est traité avec soin, à base de produits naturels et d'injections à la seringue. Sous la tutelle de l'Unesco, le Comité international de coordination pour la sauvegarde et le développement du site historique d'Angkor (CIC) coopère depuis vingt-cinq ans avec une trentaine de pays afin de restaurer l'ancienne capitale. « Je vois le multilatéralisme en action », se félicite la directrice générale. Elle parcourt avec une équipe d'archéologues indiens le temple Ta Prohm, niché dans la jungle. Les



racines noueuses des fromagers enlacent les bâtiments. Rien de nouveau. Pierre Loti écrivait déjà en 1901 : « C'est le "figuier des ruines" qui règne en maître sur Angkor. Au-dessus des palais, au-dessus des temples qu'il a patiemment désagrégés, partout il déploie en triomphe son pâle branchage lisse, aux mouchetures de serpent, et son large dôme de feuilles. »

Pour l'Unesco, le seul patrimoine n'est pas matériel. Audrey Azoulay profite de sa visite pour remettre aux autorités cambodgiennes le certificat de classement du Ikhon khol de Wat Svay Andet... Une danse masquée qui rejoint une liste prestigieuse : reggae jamaïcain, danse des ciseaux péruvienne, mwinoghe du Malawi... La définition des trésors immatériels comme « formes vivantes du patrimoine, comprenant une multitude de connaissances », laisse ouvertes toutes les propositions : de la calligraphie chinoise au hurling irlandais, un sport d'équipe qui se joue avec une crosse et une balle, à l'élaboration des parfums de Grasse, de l'art du pain d'épices dans le nord de la Croatie à l'askiya, celui de la plaisanterie... en Ouzbékistan. A tel point qu'on se demande, en parcourant la liste des 488 pratiques, si on ne finit pas par classer un peu tout et n'importe quoi. La directrice de l'Unesco insiste, elle, sur le sérieux des dossiers « déposés par les Etats eux-mêmes avec plan de sauvegarde, d'éducation, de transmission », et ajoute : « Nous cherchons à représenter la diversité, à mettre en lumière des savoir-faire portés par des communautés. » En France, les candidatures se multiplient. La baguette, par exemple, avec une légitimité défendue par le président de la République : « Nos boulangers ont vu que les Napolitains avaient réussi à classer leur pizza, ils se disent : "Pourquoi pas la baguette ?" Et ils ont raison ! » a déclaré Emmanuel Macron.

Le comité de sélection se réunit une fois par an et examine une cinquantaine de dossiers. En 2018, trente et un ont été acceptés. Alors que les berges de la Seine sont déjà inscrites au patrimoine matériel depuis 1991, les 200 bouquinistes parisiens rêvent d'intégrer le cénacle. Les terrasses de Paris, les fêtes de la Saint-Nicolas à Nancy sont aussi candidates. « Mais un pays ne peut présenter qu'un dossier tous les deux ans », met en garde Audrey Azoulay. Chacun a donc intérêt à s'armer de patience – il a fallu dix ans pour les savoir-faire liés aux parfums de Grasse, inscrit en novembre – et, surtout, il n'en tirera pas un bénéfice évident. Aucune subvention ni protection matérielle n'est attachée au classement qui, en revanche, entraîne de nouvelles contraintes... L'enjeu est économique tout autant que diplomatique : « C'est un moment de fierté, un sentiment d'appartenance », assure la patronne de l'Unesco. Sa dernière victoire : l'inscription de la lutte traditionnelle coréenne, à laquelle elle tenait particulière-

ment parce qu'elle a été adoptée sur proposition conjointe des deux Corées. « Ils étaient prêts, la confiance envers l'Unesco a fait le reste. Ce pas symbolique vers la réconciliation intercoréenne nous rappelle le pouvoir du patrimoine culturel comme vecteur de paix et trait d'union entre les peuples. » L'initiative « Faire revivre l'esprit de Mossoul », lancée en septembre dernier, avec le gouvernement irakien pour reconstruire le patrimoine de la métropole du nord de l'Irak et revitaliser la vie culturelle et éducative, obéit à ce même idéal.

Mais la priorité d'Audrey Azoulay, c'est l'éducation des filles : elle sait que les deux tiers des 750 millions d'analphabètes de la planète sont des femmes. Au Cambodge, elle se rend dans une usine textile de la banlieue de Phnom Penh. L'Unesco y offre aux employées une formation qui leur permet d'obtenir un certificat de niveau CE2. L'une d'elles confie : « Sans ce programme, je n'aurais jamais su lire ni écrire. » Audrey Azoulay s'enthousiasme : « Vous êtes des pionnières. Ce que vous faites est très important. Pour vous, pour votre famille, votre pays et pour maîtriser votre destin. » Monuments, paysages, cultures, êtres, la tâche est immense. Surtout pour un budget de 500 millions de dollars par an. « C'est moins que l'enveloppe du ministère de la Culture destinée au cinéma », admet l'ancienne ministre en connais-

1. Au côté d'Im Sokhrity, l'un des archéologues de l'autorité du site d'Angkor Vat, le 4 décembre.

2. Avec les ouvrières d'une usine textile de Phnom Penh, formées à lire, à écrire et à compter par un programme de l'Unesco, le 6 décembre.

3. Salut khmer avec le roi du Cambodge, Norodom Sihamoni, le 5 décembre à Angkor.

UNE OUVRIÈRE DE PHNOM PENH : « SANS L'UNESCO, JE N'AURAIS JAMAIS SU LIRE NI ÉCRIRE »

seuse... L'institution a pâti du retrait des Etats-Unis et d'Israël, effectif depuis le 31 décembre 2018, mais qui ont refusé de verser leur contribution obligatoire depuis 2011 et l'adhésion de la Palestine. Ils partent avec 600 millions de dollars d'arriérés ! « Un énorme plan d'économie a été mis en place et de nombreux programmes ont été coupés. C'est la conséquence dure et malheureuse. » Mais il y en a une autre, immatérielle elle aussi : « Leur départ va ôter quelque chose à cette organisation très universelle. C'est perdant-perdant, pour eux et pour nous... » Car le nom de l'Unesco garde un pouvoir magique : la capacité d'entraînement. Pour Mossoul, par exemple, l'appel à la communauté internationale a permis de réunir 100 millions de dollars : « Tout le travail effectué prouve l'intérêt de l'organisation. Si elle n'existait pas, il faudrait l'inventer ! » ■

[@MarianaGrepinet](#)